



« La lumière du jour est douce à voir et il est agréable d'être vivant. »

Ecclésiaste 11 :7 (NFC)

Bonjour à toutes et à tous,

En l'espace d'un peu plus de six semaines, le monde a changé... De l'école, en passant par le monde du travail, les entreprises, la vie de famille, le monde du sport et jusqu'à l'Eglise, tous les secteurs d'activités ont dû se réorganiser différemment ou se mettre en pause. Les modes de vie et les habitudes des uns et des autres ont été bouleversés. A un moment ou à un autre, tout le monde s'est posé cette question : « Comment est-ce que je vais faire ? »

Malgré cela, certaines choses n'ont pas changé. Ainsi le soleil a continué de se lever fidèlement chaque matin nous inondant de la douce lumière du jour. Le cycle de la vie poursuit son cours en dépit d'une pandémie sournoise et meurtrière. Car l'existence humaine fait partie d'un Tout bien plus grand qu'elle.

« L'aurore ressemble à un regard d'une tendresse infinie. »

Cette citation de Nicole Houde me fait penser que l'aurore est comme le regard d'une infinie tendresse du Créateur sur sa création... Cependant, de nombreuses vies s'éteignent chaque jour. Et cela a de quoi nous heurter, à raison.

L'Ecclésiaste, qu'on appelle aussi Qohélet, est un livre de l'Ancien Testament à nul autre pareil. L'auteur base sa réflexion sur ses observations personnelles. Il est notamment scandalisé de voir que tout se termine avec la mort. D'où ce célèbre slogan : *Vanités des vanités, tout est vanité*. Devise qu'on retrouve du début et jusqu'à la fin du texte et qu'on peut aussi traduire par *Tout n'est que fumée, tout part en fumée* (1 :2 et 12 :8).

La situation que nous connaissons actuellement nous stimule elle aussi à la réflexion. Elle nous conduit à réviser certaines de nos certitudes et à relativiser quantité de choses. Qu'est-ce qui est véritablement important ? Et qu'est-ce qui est futile ?

Il me semble que l'Ecclésiaste peut nous aider à mettre cela en perspective et à y découvrir un sens. Car c'est bien cela l'essentiel. Le sens...

Dans le passage qui précède le verset cité en tête, Qohélet parle du non-savoir de l'homme et en conclut qu'il vaut mieux prendre le risque d'agir, plutôt que de ne rien faire. Devant nos incertitudes, notre ignorance, nous pourrions effectivement être tentés de baisser les bras et devenir passif.

« Celui qui observe trop le vent ne sèmera pas, celui qui regarde trop les nuages ne moissonnera pas. Tu ne sais pas où va le vent, ni comment se forment les os dans le ventre d'une femme enceinte. Tu peux encore moins comprendre comment Dieu agit, lui qui fait tout. Dès le matin, sème ton grain et jusqu'au soir n'arrête pas de travailler. Tu ne sais pas si un moyen réussira plutôt que l'autre ou si les deux sont bons. » (Ecclésiaste 11 : 4-6)

Nous pouvons aujourd'hui encore nous approprier ces paroles et prendre des risques, même en ne sachant pas ce qui marchera ! Car *semmer son grain*, n'est-ce pas là déjà une manière de vivre l'espérance de la résurrection ? Puisque au-delà de la mort, un jour nouveau s'est levé !

Ces paroles d'une chanson de Jean-Jacques Goldmann, je les dédie à toutes celles et tous ceux qui doivent réinventer leur manière de travailler, renouveler et réorienter leurs entreprises, rechercher des voies nouvelles, innover et créer :

*Encore un matin,
Un matin pour rien
Une argile au creux de mes mains
Un matin
Ça ne sert à rien
Un matin
Sans un coup de main
Ce matin
C'est le mien, c'est le tien
Un matin de rien
Pour en faire
Un rêve plus loin*

Bonne journée à toutes et à tous ! N'oublions pas « La lumière du jour est douce à voir et il est agréable d'être vivant. » !

Amitiés,

Luc

Cormoret, le 29 avril 2020